



## Quatuor soudanais

**CINÉMA** « Talking About Trees », de Suhaib Gasmelbari, fait l'éloge de quatre réalisateurs sans films. Ils ont le génie de la liberté et de l'amitié.



**MORCEAU CHOISI**  
**Marie-Noëlle Tranchant**  
mntranchant@lefigaro.fr

**L**e cinéma soudanais est un « héros mort », mais les cinéastes qui l'affirment sont magnifiquement vivants. Il faut aller à leur rencontre dans *Talking About Trees*, de Suhaib Gasmelbari.

Ibrahim Shaddad, Suleiman Mohammed Ibrahim, Manar al-Hilo et al-Tayeb Mahdi forment un quatuor de vieux amis inséparables qui ont créé un ciné-club itinérant et rêvent d'organiser une projection dans une salle de cinéma abandonnée appelée La Révolution.

Les murs délabrés, les chaises de fer rouillées filiformes, étrangement photogéniques, ne les rebutent pas. Ils trouvent de l'aide, mobilisent les futurs spectateurs, réparent, préparent, font des essais de projection – voilà Charlot dansant pour eux, merveilleux moment d'enfance. Il ne manque que l'autorisation administrative, qui sera refusée. La sécurité politique a mis son veto. « *Retournons à nos vies* », dit simplement Ibrahim. Et leurs vies sont à l'image de cette salle en plein air, déserte, où le film n'aura pas lieu.

Dans leur jeunesse, ils sont partis étudier à Berlin, à Moscou ou au Caire, et ils ont choisi de revenir dans leur pays pour y faire vivre le cinéma. Certains ont dû s'exiler, aucun n'a pu réaliser de films. Leur œuvre

se résume à quelques courts-métrages marquants. Et pourtant, ils n'ont cessé de propager leur art, montrant les films des autres, écrivant, « conscients du paradoxe d'écrire sur le cinéma dans un pays où le cinéma n'existait plus », dit le réalisateur, Suhaib Gasmelbari, et transformant cette absence en forme littéraire.

### Une grande élégance

La dictature islamiste les a empêchés d'exprimer leur talent, mais n'a pas entamé leur foi dans l'art. Et surtout n'a pas eu raison de leur générosité. Ils ont traversé « *ces temps où parler d'arbres est presque un crime, parce que c'est faire silence sur tant de crimes* », selon la citation de Brecht qui donne son titre au film. Ils vont de village en village avec leur camionnette, installent un écran, parfois au milieu des vents de sable, pour le bonheur de quelques spectateurs.

De tant de sombre violence et d'échecs cuisants, ils ne gardent pas l'ombre d'une plainte, pas une trace d'amertume. De tout ce qu'ils n'ont pu créer matériellement, ils ont fait une œuvre invisible, d'une légèreté essentielle. Le film de leur cadet la donne parfaitement à voir. La noblesse, l'élégance, l'humour et l'ironie de ce quatuor soudanais sont une incomparable célébration de l'art et de l'amitié. Le jury de la Berlinale a élu *Talking About Trees* meilleur documentaire, mais le public a fait mieux en le primant parmi les films de toutes catégories. C'est le prix du cœur. ■